

qu'il nous dit que *l'âme humaine est le résultat d'un équilibre naturel entre les diverses fonctions intérieures de l'appareil cérébral rattachées à des tissus correspondants bien déterminés* ou bien *qu'elle est le consensus universel des différentes fonctions du cerveau*, comme la matière ne peut engendrer que la matière, il y a là bien évidemment ou la négation de la réalité de l'âme, ou bien l'affirmation de sa matérialité. Voici donc, sans voiles, ce matérialisme que la philosophie se vantait d'avoir chassé et qui se tenait tout honteux dans quelques recoins, sous quelques débris des vieilles écoles. Voici qu'on nous le montre comme quelque chose de neuf, comme une découverte, comme la foi prochaine de l'humanité. Ah ! du moins le XVIII^e siècle avait une excuse ! Il était une réaction contre l'oppression qui était exercée au nom de la société religieuse sur la société intellectuelle. Mais aujourd'hui que l'esprit humain jouit irrévocablement de sa franchise, doit-il se comporter comme un esclave en révolte ?

Il est vrai que l'école de M. Lucas a changé quelque chose de ce qui se disait au XVIII^e siècle. Si l'homme, prétendait-on alors, est au-dessus des autres espèces animales, c'est qu'il se tient debout sur ses pieds et qu'il a deux mains prenantes. Aujourd'hui, on a plus raffiné sur la différence. Elle a pour base caractéristique le développement plus considérable qu'atteignent les ganglions nerveux dans l'organisme de l'homme. Toujours de la matière ! Toujours l'instrument de l'esprit mis à la place de l'esprit lui-même !

M. Lucas combat M. Perrin au nom de l'observation et de l'expérience qui sont les piliers de la science moderne. Mais il serait bien à propos qu'il nous dit par quelles observations, par quels faits bien constatés il a reconnu que l'antique croyance à une âme humaine, directrice libre et intelligente de notre organisme et présidant aux actes de notre vie ; comment, disons-nous, il a acquis la preuve que cette croyance